

plication des dernières paroles de Grégoire XVI et que l'on comprend bien cette sentence du souverain pontife : *On ne peut connaître Dieu , sans Dieu.*

Que George Sand nous pardonne , mais c'est qu'il n'en est pas du génie comme de la médiocrité ; les doctrines qu'il développe dans ses œuvres ont de l'influence , et cette influence , quand elle est perniciieuse , on doit l'arrêter si l'on est puissant , l'indiquer si l'on est faible ; c'est ce que nous essayons de faire.

Les personnages que George Sand met dans ses romans participent trop de la virilité de son organisation , pour que leurs idées aussi ne soient pas les siennes ; or , comme c'est le propre du génie que toutes les individualités créées par lui dans le monde des fictions , s'effacent pour le laisser paraître et parler au premier plan ; comme tout le reste est accessoire , cadre , décors , et que lui seul est en scène , ce n'est que lui qu'on peut et qu'on doit juger.

Dans *Spiridion*, comme dans tous les romans du même auteur , l'intrigue est nulle ou presque nulle. C'est à la fin du dix-huitième siècle , un jeune novice , Angel , maltraité dans l'intérieur d'un convent , raconte ses peines au lecteur : tous les moines le repoussent avec haine et cruauté ; un seul , absorbé dans les méditations de la science , se laisse approcher par lui. Ce père Alexis , qui vit solitaire au milieu de ses frères , est le disciple de Fulgence , un des moines qui est mort , lequel avait été lui-même le disciple du fondateur du couvent , de Pierre Hebronius , autrement dit , l'abbé Spiridion. Angel va donc recevoir un enseignement de la part du frère Alexis , qui a refusé d'être supérieur du monastère pour être plus entier à ses élucubrations philosophiques. Quelle est cette doctrine transmise ainsi de vieillard en vieillard à un enfant ? Personne , pas même l'auteur , ne pourrait le dire. Ce flambeau qui passe ainsi de main en main jusqu'à Angel , c'est un flambeau éteint dans la nuit du doute , et que la lumière divine seule peut rallumer.